

THEOPHANIE

Vendredi 13 octobre 1995

En fin d'après-midi, j'ai eu envie de chanter le répertoire de Mikis dont j'avais transcrit phonétiquement les paroles, à savoir les 40 chansons pour enfants petits et grands qui auraient dû être adaptées par Thierry Meurrens en guise de concerts de Noël.

Une curieuse inspiration m'a poussée à prendre en main, comme un métronome, le pendentif dont j'avais orné le buste de Dionysos en juillet dernier : mon petit dauphin en argent, qui s'oxydait sur moi au point que je renonce à le porter, en attendant le couple de dauphins en or que Pépino m'a offert le jour de mes 40 ans.

Surprise, voilà que mon petit camarade oxydé se met à décrire des figures sur la mélodie. Tantôt des oscillations rectilignes, tantôt des mouvements giratoires, l'alternance des cercles et des lignes ayant lieu à la fin de certaines phrases. Ravie de cette découverte, j'ai continué mes vocalises en observant la danse de mon petit dauphin, chanson après chanson.

Ensuite, j'ai décidé de me taire et d'écouter les disques correspondants, toujours avec mon pendentif en main. Il décrivait les mêmes figures que précédemment mais avec des arabesques supplémentaires sur les passages instrumentaux ! J'ai songé que bientôt, je ne devrais peut-être plus aller travailler à l'école, qu'on me mettrait dans un laboratoire pour écouter Mikis avec des musicologues, capables d'interpréter les mouvements de mon pendule et d'obtenir un prix Nobel.

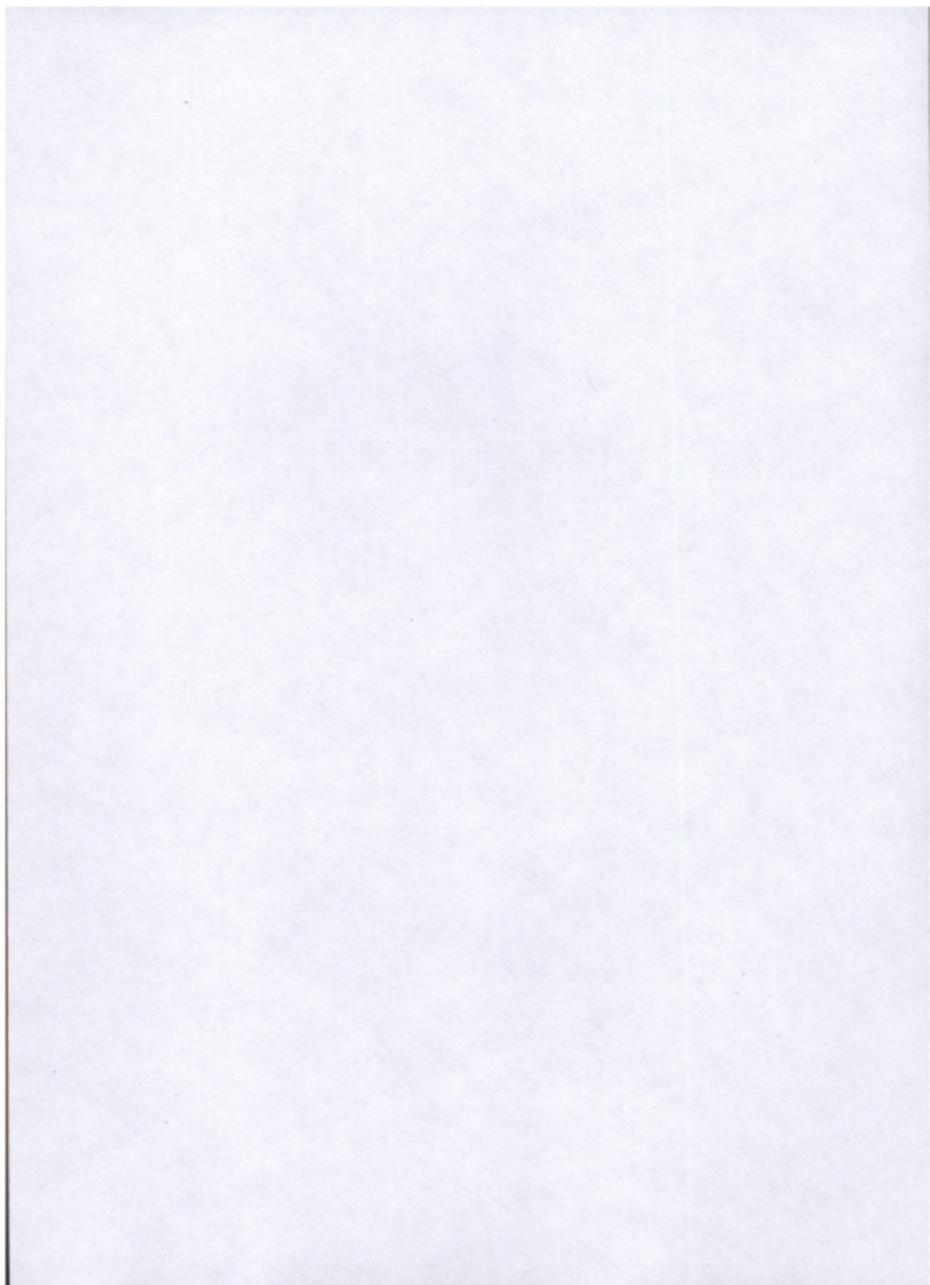
La matière réagit donc à la musique, via l'être humain qui capte les ondes comme une antenne. Ou bien c'est mon dauphin qui est doté d'un petit sonar. "Appareil de détection sous-marine, utilisant les ondes sonores et permettant le repérage, la localisation et l'identification des objets immergés", selon la définition du Larousse. D'où m'est venue l'idée de détecter, avec l'assistance de mon copain des ondes, les articles sur Mikis immergés dans l'énorme quantité de journaux grecs que j'avais à dépouiller.

Samedi 14 octobre 1995

Le matin, expérience sur deux journaux : y avait-il quelque chose sur Mikis à l'intérieur ? Dans le quotidien au-dessus duquel mon petit dauphin décrivait des grands ronds, nous avons trouvé trois articles ! Dans l'autre journal, au-dessus duquel il avait oscillé verticalement, rien du tout... A partir d'alors, j'ai dépouillé les journaux de Sakis à une allure V-V' pour récolter une moisson d'articles. A la fois sur Mikis et sur Patmos, mon dauphin manifestant un vif intérêt pour les sujets religieux. Il faut préciser qu'au bout de trois jours, il était redevenu tout brillant car il se mettait souvent à décoller et à virevolter comme une hélice au-dessus de ma main : l'oxydation se détachait en particules et, quand je le palpais ensuite du bout des doigts, le métal semblait humide et un peu huileux.

Dimanche 22 octobre 1995

Deux articles sibyllins m'étant désignés comme dignes d'intérêt, les voici.



THEOPHANIE

Mercredi 25 octobre 1995

J'ai envoyé un fax à la librairie *Orphée* d'Olympe, dont j'espérais obtenir un dictionnaire musical avec une jolie litho de Mikis, ainsi que deux exemplaires du livre de Katsaros qui me laissait songeuse depuis dimanche (d'autant plus que l'autre article y faisait écho, sur le plan symbolique).

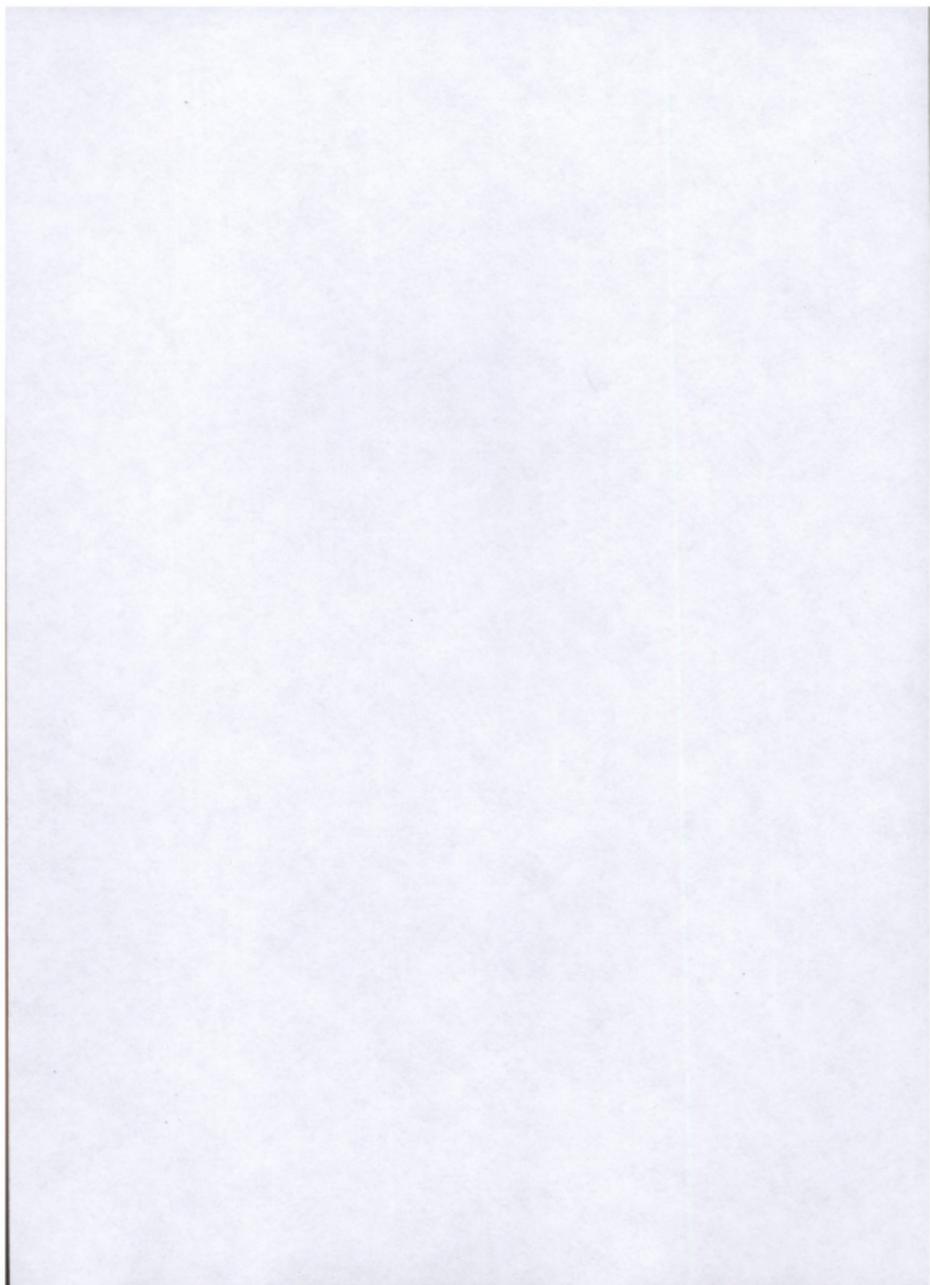
Samedi 28 octobre 1995

Interpellation directe, puisque mon dauphin m'a branchée sur la rubrique *Vous questionnez - Nous répondons*, en s'arrêtant sur le cas d'une femme qui avait trop d'hormones mâles : le hic qui m'avait empêchée d'enfanter, comme je le rêvais depuis mon adolescence, un petit Michaël au "nom qui chante". Je me suis donc enhardie à poser des questions, même si le gynécologue m'a annoncé le 28 juin 1994 que mon problème était résolu. C'est confirmé.

Samedi 4 novembre 1995

Durant toute la semaine de congé, j'ai dépouillé beaucoup de journaux, avec mon petit dauphin comme guide éclairé. Outre des articles sur Mikis, il m'a d'abord soumis une élegie et un dessin bucolique, pleins de réminiscences. Puis toute une série de textes qui donnent à réfléchir. J'en fais la liste.

- *Une approche philosophique des débuts de l'humanité*, critique d'un livre de René Girard.
- *Il n'y a pas d'avenir sans Marx*, critique d'un livre de Jacques Derrida.
- *La nouvelle gauche*, réflexions d'un journaliste.
- *La mort définit la vie*, présentation de réflexions du poète mexicain Octavio Paz et de l'historien français Michel Vovet.
- *A contre-courant*, deux articles traitant du "nouvel évangile" capitaliste et de "l'esprit de la gauche" qui ne devrait pas désarmer pour autant.
- *Atelier de connaissance et de compréhension du monde*, séances d'éveil au Musée des Enfants de la Plaka.
- *Via la musique*, lettre du compositeur Nikiforos Rotas sur les valeurs et contre-valeurs qui reflètent une société.
- *Aimez-vous les uns les autres*, lettre du professeur de musique Spyros Tassopoulos, pour persévérer à aimer son prochain comme Dieu nous a aimé.
- *Mariages futurs*, titre de rubrique.
- *Précieux matériaux de démolition*, dossier sur le recyclage artistique des reliefs d'autrefois (car comme disait le duc d'Elboeuf, c'est avec du vieux qu'on fait du neuf).
- Un article diététique à ne pas livrer à l'examen de la science, ni mettre en pratique personnellement.
- *L'amour de l'homme est devenu amour humain*, seul le titre étant éloquent.
- *La force des dieux*, exposition d'art abstrait sur les neiges de l'Olympe.
- *Pierre Boulez boucle ses 70 ans et continue*, il n'est pas le seul.
- *Moi, j'attends l'an 2010 !* dit Savvopoulos (sait-il qu'on est déjà en 2000, puisque Jésus est né sous Hérode et que celui-ci mourut en - 4 ?)... *Il faut donner aux autres, avec abnégation. Oui. Et croire aux forces vives qu'engendre le désespoir. C'est-à-dire espérer. Car réussir n'est pas une mauvaise chose, si ce n'est qu'on ne peut en faire son propre objectif. Ne souhaitons pas que Dieu nous préserve des succès, alors, mais de l'orgueil et de l'égoïsme qui font la convoitise. Altruisme, espérance et humilité !*



Jeudi 9 novembre 1995

Lundi matin, il fallait à nouveau gagner durement notre pain quotidien et j'ai été sinistre toute la journée. Dès que je suis rentrée de l'école, mon dauphin m'a dirigé vers les programmes TV. Je m'explique. Quand il décrit des cercles au-dessus du journal fermé, il y a quelque chose à trouver et je cherche. Quand je suis bredouille, je demande à m'orienter au coeur même du journal, pour retrouver la source à gauche ou à droite. En deux temps et trois mouvements, la bonne page m'apparaît et je poursuis mes recherches colonne par colonne, puis ligne par ligne, s'il le faut. Et lundi, j'ai été amenée sur un programme TV en 2 parties, au titre imprimé dans 2 colonnes : *Souriez, c'est communicatif*.

Ensuite, une petite critique bibliographique : *Promenade dans l'antiquité*, sur le livre d'Andonis M. Mastrapas intitulé "Architectonique hellénique : depuis l'aube des temps historiques jusqu'à la domination romaine". Et puis retour aux programmes TV : *Prodromenos laos / Mado Navroyeuous*, série apparemment musicalisée par Mikis - comme la revue théâtrale, voici 20 ans.

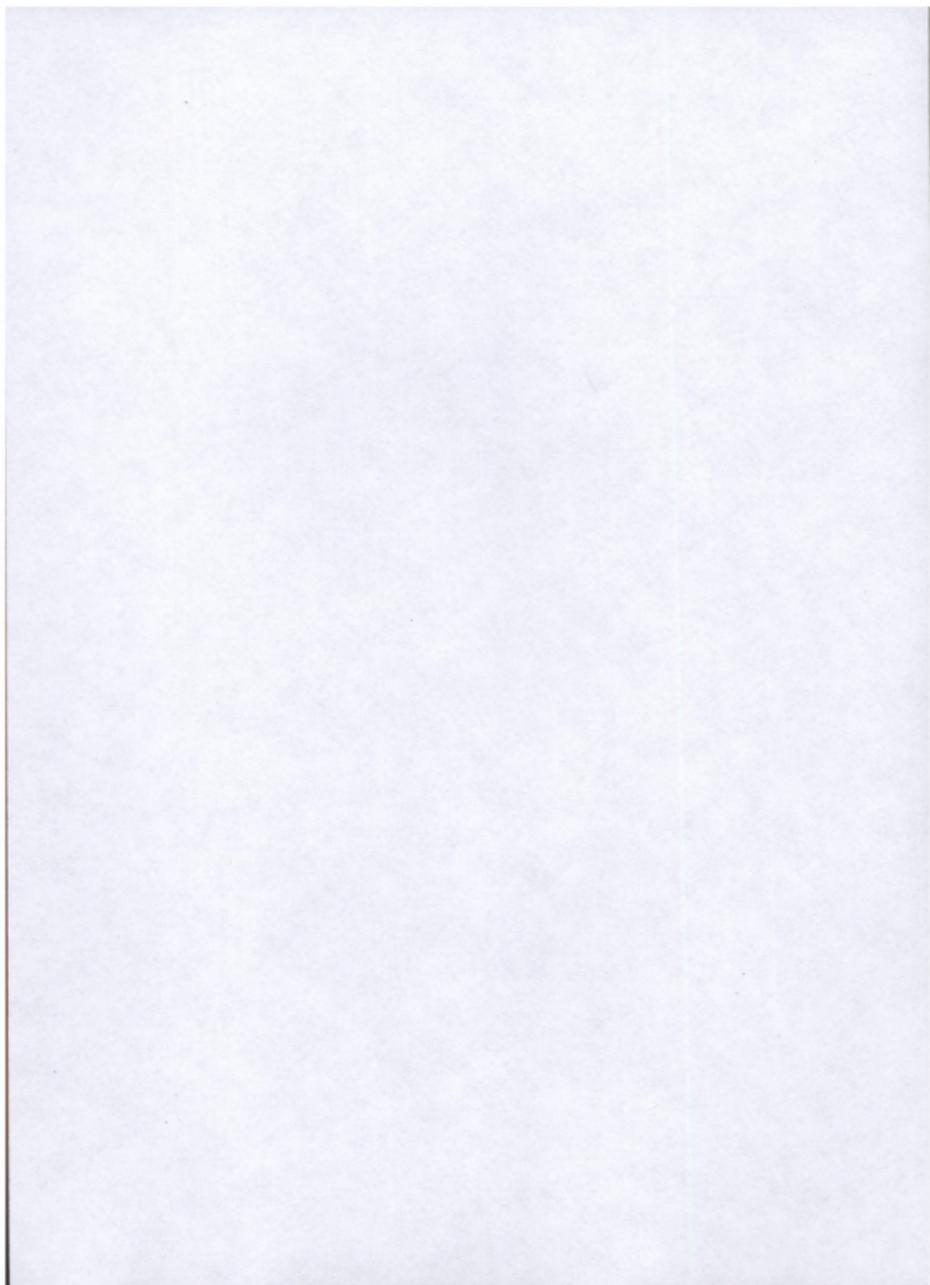
Aujourd'hui, mon dauphin m'a désigné une page où se trouve aussi l'émission *Souriez, c'est communicatif* mais ce n'est plus là-dessus qu'il se centrerait, vu que je n'étais pas morose. Il m'indiquait *La sainte tétrade*, une série comique dont le titre ne me paraissait pas drôle du tout. Cela me semblait blasphematoire mais il paraissait que non, si bien que je me suis longtemps interrogée sur le sens de cette énigme, assez infructueusement.

Dernière étape, en route pour la liste des programmes théâtraux. C'était nouveau. Et mon petit informateur a tournoyé autour d'un nom d'acteur, au bas de la deuxième colonne. *Theodorakopoulos*. Bouche bée, j'ai directement interrogé le Bon Dieu, comme si j'étais au téléphone. Et depuis, alors que nous sommes au début janvier 1996, je n'ai plus utilisé mon dauphin pour dépouiller un seul journal. Bientôt, peut-être. Mais j'ai bien compris que j'avais reçu la grâce inestimable de dialoguer avec le ciel, ce que je fais avec ferveur.

Dimanche 12 novembre 1995

Hier, nous avions prévu d'aller festoyer chez Sakis, avec les fidèles de Mikis. L'après-midi, j'ai porté un intérêt soudain à sa préface pour Guy Wagner, éditée en allemand. Je n'ai pas bien appris cette langue, trop marquée par l'histoire. Malgré que j'aie hérité d'un nom germanique, puisque *Staudt* vient sans doute de *Staude* - qui signifie "arbrisseau, petit arbre ou buisson". En néerlandais, *stout* veut dire "téméraire, audacieux, effronté". Mais nous sommes francophones depuis pas mal de générations et notre nom se prononce donc comme le *That* égyptien, soit *Hermès trismégiste*.

Bref, je suis quasi nulle en allemand et en flamand. Alors, j'ai téléphoné à Marcel pour lui demander de traduire Mikis, de l'allemand en néerlandais. Pendant une heure et demie, il s'y est mis avec Elisabeth, qui cherchait la traduction des mots au dictionnaire. Le soir, ils m'ont donné leur texte. Que j'ai moi-même rétabli en français aujourd'hui, en plongeant sur mes dictionnaires de néerlandais et d'allemand ! Le résultat de toute cette rétrotraduction, je l'ai faxé à Mikis et je le distribue à nos chers amis !



THEOPHANIE

Dimanche 19 novembre 1995

Durant la semaine, j'ai relu *Aquarius* ou *La nouvelle ère du Verseau*, recueil où j'ai noté les extraits qui me semblaient les plus intéressants. J'en ai rassemblé des photocopies et, hier matin, j'ai fouillé mes archives pour retrouver ce que j'avais promis à Mikis l'année dernière. A savoir des documents concernant Sainte-Anne, le Yi-King, Saint-Michel et Ismaël. J'ai tout regroupé, en concluant par l'apothéose de Mikis au début septembre et une étiquette de Saint-Jean Baptiste, produit blanc qui nous a désaltérés depuis le printemps 1994 et qu'on ne trouve plus au supermarché, désormais.

C'est que le soir, nous allions à Luxembourg pour assister à une "première mondiale" insolite, celle du ballet *Electre* conçu par Jean-Charles Gil, sur une musique de Mikis (qui avait déjà créé deux versions du ballet *Electre*). Jamais deux sans trois, j'espérais qu'il viendrait et j'avais donc emporté mon dossier avec moi, dans le célèbre petit panier en osier... Espoir déçu. Nous avons quand même passé une très bonne soirée avec Elisabeth et Marcel. Aujourd'hui, j'écris à Mikis pour lui confier ce que j'avais préféré taire. Demain, je photocopie mon classeur et je lui envoie l'original par la poste dès qu'on sort de l'école.

Mardi 21 novembre 1995

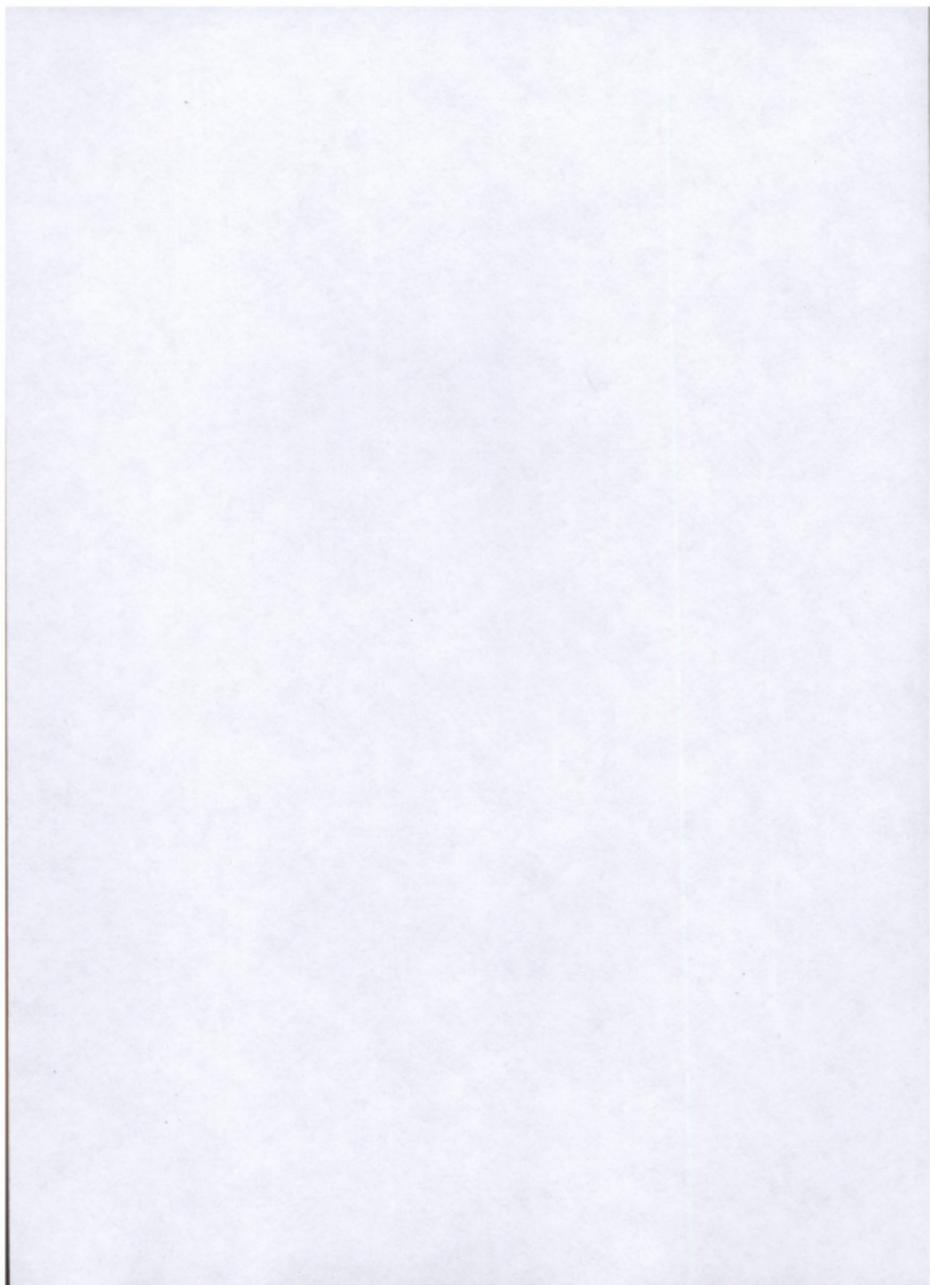
Mission accomplie. Hier soir, j'ai rangé les photocopies dans des chemises plastifiées et, quand j'ai clos le dossier, sa couverture était incrustée d'une pépite brillante. Je l'ai symboliquement jointe au dernier article !

En fin d'après-midi, j'ai eu des illusions d'optique. L'autre classeur que j'avais envoyé à Mikis à la mi-octobre 1994, je l'ai feuilleté. Et j'ai cru - tant en filigrane de mes dessins d'enfance dédiés à ma marraine que de mes images de communion et de confirmation - voir leur ombre apparaître, à droite des motifs. Le 5 janvier 1996, je viens seulement de réaliser que leur premier tirage, en noir et blanc, était glissé sous les photocopies en couleurs...

Un autre mirage a suivi. Quand j'ai levé les yeux, face au bureau, j'ai été frappée par la photo de mes 18 printemps (agrandie au laser et encadrée, depuis un an que je l'ai dédiée à Mikis avec quatre autres photographies de mon enfance). L'arrière de la photo transparaisait, si bien qu'on pouvait distinguer les bribes d'un double cadre et la mention 24 X ... A l'endroit, si on regarde tête-bêche. Ce qui serait inversé, en cas de transparence de la photo. Que j'avais collée, bristol contre bristol ! Il m'a fallu arriver au 6 janvier 1996 pour songer que les photocopies laser sont transparentes, elles, et que c'était le passe-partout de l'encadrement qui était au format 24 X 36. Contrairement à la photo originale.

Mercredi 22 novembre 1995

Le Bon Dieu m'a récompensée de croire aux miracles. J'ai examiné mes quatre autres photos-souvenirs, laser mais couleurs, qui se sont métamorphosées sous mes yeux. Pour de bon, cette fois.



A commencer par celle où je suis au pied du grand sapin de la Noël 1960, le regard fixé au firmament embrasé, puisque le dessus de la photo est brûlé. A moitié visible derrière moi, la petite crèche en porcelaine toute blanche s'est bordée d'une sorte de cep de vigne, émergeant à l'extrémité du meuble et longeant le contour de Saint-Joseph. Au col, aux manches et au plastron, les liserés violets se sont démarqués en pointillé sur ma chemise de nuit. Qui s'est teintée de mauve, en haut du buste, sur mon bras droit et dans le dos. La ligne de mon bras gauche a rougi, plus que les plis du vêtement. Et la ligne de mon corps s'est intensifiée depuis la main jusqu'à la poitrine, comme une ramure aux irréelles petites fleurs aigue marine et or. Mon front s'est ombré, aussi. Et ma silhouette est apparue sur le mur, ainsi que les fils de la guirlande lumineuse.

Photo suivante, la double hache des mystères : le manche s'est profilé sur ma peau, les ombres de la corde et de mon collier s'impriment sur mon short en bleu plus profond. *Avvoúla tou xiovid*, ensuite : le tapis immaculé est devenu mauve sous mes pas, bleuté ailleurs, la boule de neige a poudroyé et mystérieusement rougeoyé dans le bas, comme mes petits doigts. Pour finir, la photo champêtre : le bouquet de genêts a projeté son ombre sur mon genou et sur mon bras gauche, dont la main s'est reflétée en contrebas.

Vendredi 24 novembre 1995

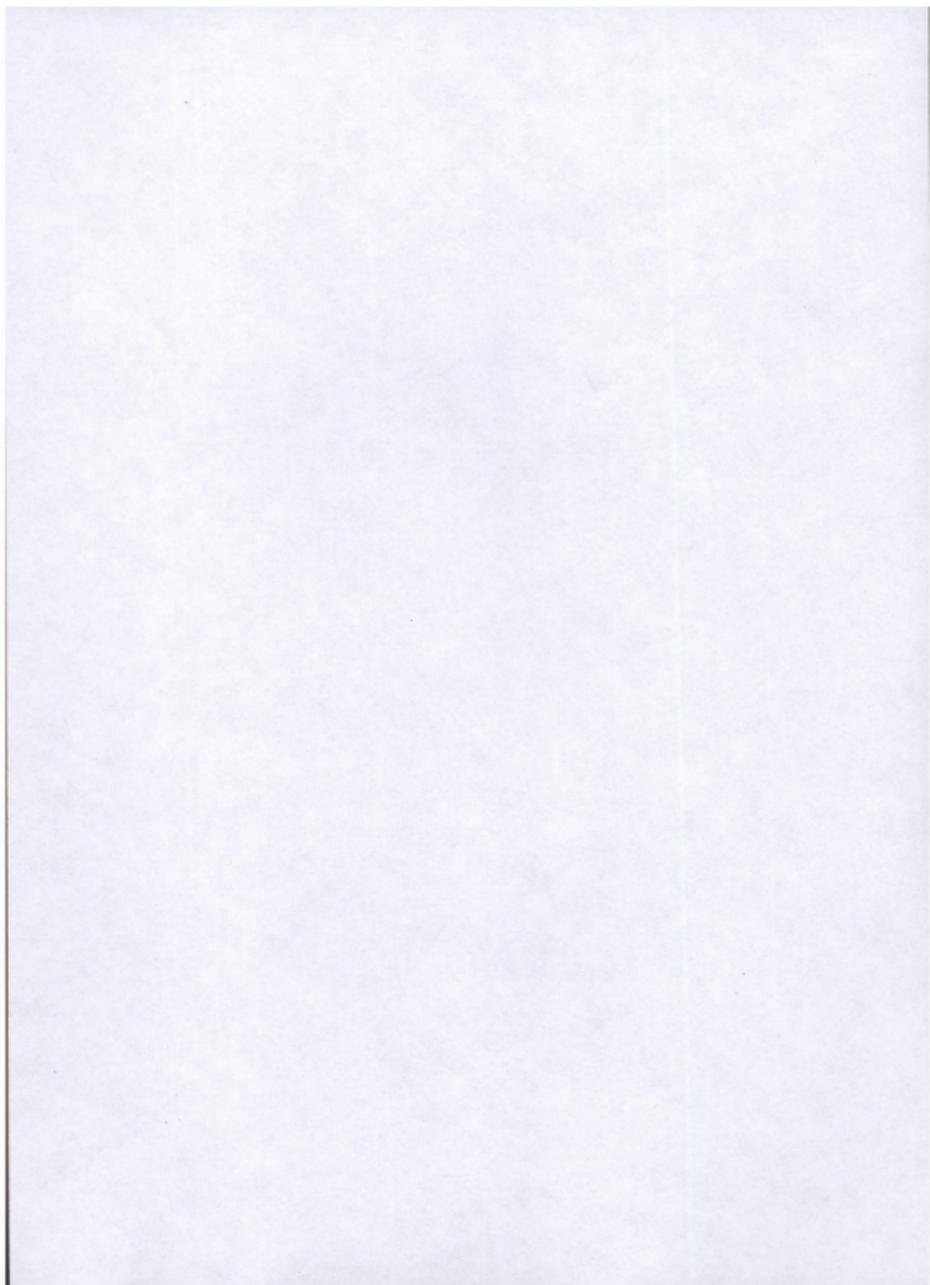
Dîner chez mes parents, où Namy m'a offert un précieux cadeau : un crucifix en émail, dont l'envers était patiné par le temps. En y passant mon index, le vernis de cuisson fondait comme de la cire, pour laisser apparaître des grains en relief. Bien cachés depuis lors, puisque Pépino s'est empressé de fixer le crucifix au mur.

Le soir, Jojo m'a aussi donné des petits cadeaux - apparemment anodins mais très évocateurs, dans mon esprit. Une carte de meilleurs vœux en 4 langues où aucune n'a la prépondérance, chaque libellé se répétant en spirale dans 4 ellipses concentriques, une croix bleue à chacun des 4 points cardinaux (c'est une édition de *La Croix Bleue de Belgique*, vouée à la protection des animaux) : côté illustration, une nuit printanière où 2 croissants de lune et 2 arbustes en fleurs se répondent symétriquement, comme les 2 chats dont les queues empanachées s'unissent, en formant au centre de la composition un cœur blanc et irisé.

Nous avons discuté de la valeur numérique-ésotérique de certains jeux, tels que les parcours de golf, les échecs, les dames ou les cartes, dont Jojo m'a offert un paquet encore tout neuf (dans la mesure où il n'était jamais sorti de son boîtier). J'ai donc mélangé les cartes et j'ai coupé au hasard à plusieurs reprises. Pour tomber sur le trois de trèfle et l'as de trèfle, le six de cœur et le valet de pique. Je m'en suis tenue là !

Samedi 25 novembre 1995

A l'abbaye de Dendermonde, j'ai acquis l'icône de *La Philoxénie d'Abraham* et *Le Mystère de la Porte d'Or*, sur une carte parcheminée jumelle de celle que j'ai donnée à Mikis. Disponible en néerlandais, uniquement, et avec des vœux d'anniversaire de mariage. A l'initiative de Pépino, nous avons aussi une reproduction de Michel-Ange, centrée sur la main de Dieu tendue à Adam.



THEOPHANIE

Mardi 28 novembre 1995

Saines lectures, depuis trois jours. *Marie, Clé du Mystère Chrétien* et le livre du pape *Entrez dans l'Espérance*, achetées à Orval à la Toussaint 1994. Aujourd'hui, j'ai enfin abordé la Bible, que j'ai honte d'avoir si peu lue. J'ai donc commencé par les deux extrémités, soit la Genèse et l'Apocalypse. Pendant ce temps, la manifestation des étudiants a mal tourné à Liège et la TV a diffusé des images de la répression, opérée par la gendarmerie. Pépino était si fâché qu'il a écrit une lettre ouverte aux responsables politiques (qu'on a faxée aux trois grands quotidiens nationaux, puis à Mikis).

Mercredi 29 novembre 1995

Cet après-midi, j'ai découvert à retardement l'émission que France-Culture a consacrée à Mikis le 8 juillet (captée par Nicolas à Paris, car Bruxelles émet sur la même fréquence que le relais français). Je n'ai plus attendu de l'écouter en même temps que Pépino. J'étais seule à mon travail, enchantée, quand Mikis a récité un poème qui m'a bouleversée. A la maison, je l'ai transcrit sur l'enveloppe qu'on m'a donnée à Dendermonde, avec la carte du *Mystère de la Porte d'Or*.

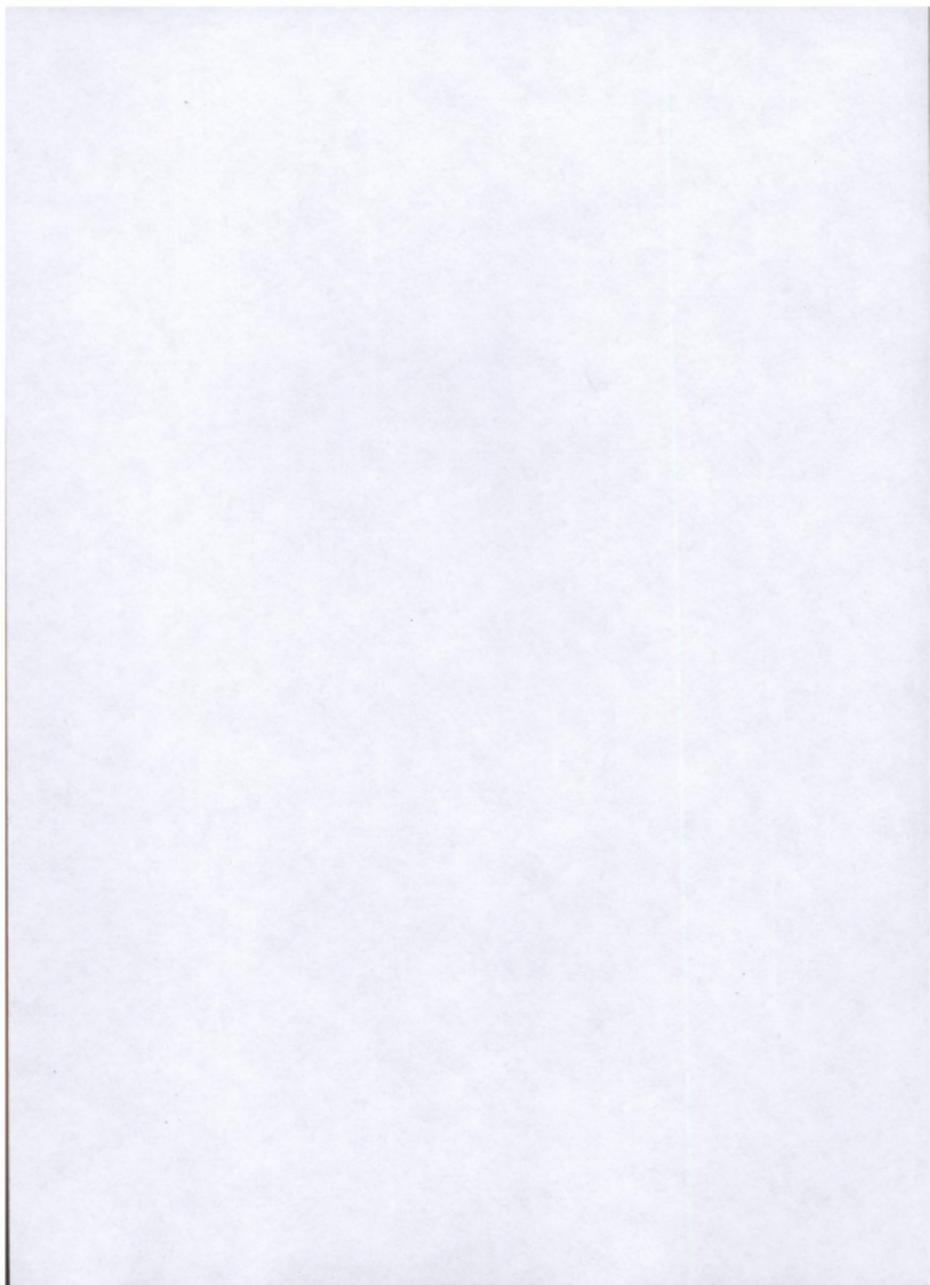
Vendredi 1er décembre 1995

J'ai retrouvé le livre qu'un pèlerin de Bohan m'avait envoyé le 18 janvier, concernant les messages de la Vierge à Léon Theunis. J'avoue ne pas y avoir tout à fait cru, de prime abord. La métamorphose des photos incluses dans l'ouvrage m'a convaincue de le relire. L'ostensoir projette un soleil vert, la coupe où l'Hostie s'est coagulée en Sang du Christ est ombrée d'ocre, le reliquaire avec les larmes de la statue de Marie est décalé sur fond rose, la photo de la Vierge est dédoublée en bleu sur la gauche et Léon Theunis a le sommet du crâne aussi translucide que la toile blanche en arrière-plan. J'ai contacté Christian Verhofstede, de qui j'avais reçu ce livre et à qui je compte me livrer, moi aussi. Il viendra à la maison dimanche.

Mercredi 6 décembre 1995

Quinze jours après l'avoir expédié à Mikis, j'ai relu mon dossier Yi-King. Il contient sept photocopies couleurs, dont trois roues cosmologiques que j'avais esquissées sur du papier de recyclage jaunâtre. Et comme au lever de l'Aurore, toutes les latitudes autour du monde entier se sont teintées de rose. Dans les 2 roues d'hexagrammes, la coloration est particulièrement vive en bas à droite et en haut à gauche, sur l'axe Sud-Est / Nord-Ouest ou Nord-Ouest / Sud-Est, selon la disposition spatiale des Chinois.

Viennent ensuite trois pages de tableaux, sur le même papier recyclé. Dans l'une, c'est le haut qui a rosé, du croisement abécisses-ordonnées jusqu'au Ciel, avec un éclairage plus intense sur le Tonnerre, le Feu et la case non colorée en dessous d'eux. Aux deux pages d'hexagrammes en vis-à-vis, c'est le bas des colonnes de gauche qui a rosé. Sur fond bien blanc, une double feuille concerne l'évolution des éléments dans l'espace et le temps. C'est du jaune lumineux qui y est apparu, en haut et en bas à gauche, avec un rayon bleu pâle ininterrompu soulignant toute la longueur du papier.



Mes notes sont relativement propres, jusqu'à une demi-feuille toute raturée pour son contenu répétitif. Le verso est quadrillé, le recto ne l'est plus. Et aux 3 dernières pages, le quadrillage a disparu sous mon regard éberlué.

Jeudi 7 décembre 1995

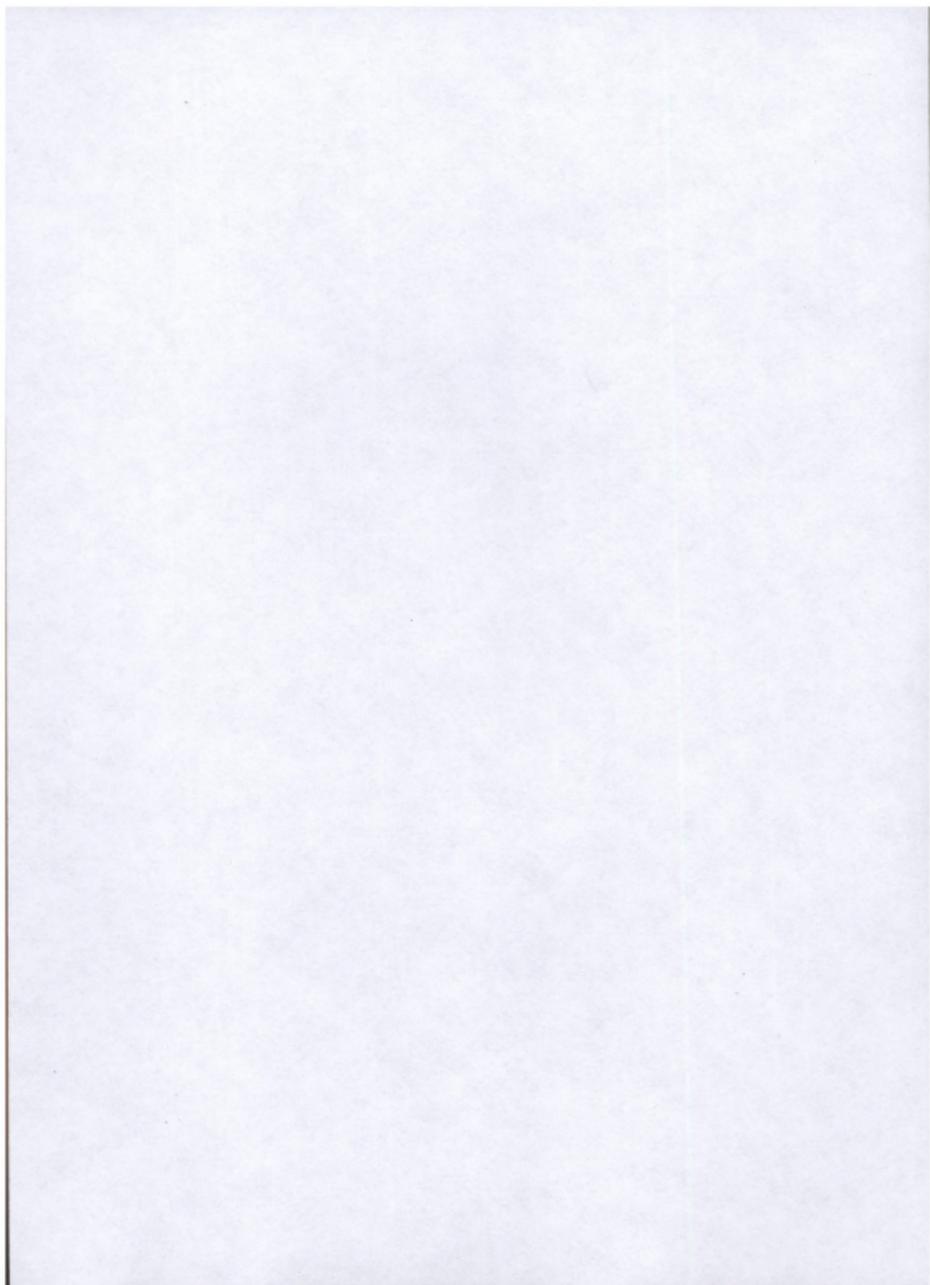
A la demande d'une de mes collègues, je rassemble des renseignements sur le panthéon égyptien, pour décrypter le bas-relief du couloir d'entrée de notre établissement scolaire. Je n'y avais pas prêté attention, jusqu'à hier où elle m'a fait observer son ésotérisme. Un personnage masculin, sans tiare royale, est aspergé d'une pluie de petits signes de vie (croix ANKH qu'on appelle parfois noeuds d'Isis). Qui serait-ce et qui procéderait à ce rite de régénérescence par l'eau lustrale ? Cette purification au seuil de l'éternité est effectivement entourée de tout un cérémonial.

Au-dessus de l'intéressé, un soleil ailé : c'est Maât, l'harmonie cosmique, qui représente l'équilibre et la cohésion des éléments dans l'espace-temps mais aussi le respect des vivants pour l'ordre universel, dans la justice et la vérité. Quant aux deux yeux qui jouxtent le soleil, ils symbolisent la protection divine et l'intégrité physique.

De part et d'autre de l'être intronisé, il y a trois officiants. Ceux qui procèdent au baptême ont un bec d'ibis et un bec de faucon, désignant Thot et Horus. A gauche de Thot, un homme. A droite d'Horus, une femme. Avec des coupes, contenant sans doute des parfums ou des onguents purificateurs. A l'extrême-gauche, un personnage à bec de faucon, portant un disque solaire entre deux cornes qui évoquent la déesse Athor, la coiffe ornée de l'uraeus (figuration du serpent naja femelle se dressant, prêt à attaquer, au front du pharaon et de certaines divinités) : il semble donc que ce soit Amon-Râ, le roi des dieux égyptiens. A l'extrême-droite, un personnage barbu portant la tiare à volutes de la Basse-Egypte, à laquelle se superpose la mitre de la Haute-Egypte (le pschent du pharaon symbolise l'unification du royaume et s'orne également de l'uraeus) : Osiris, peut-être, l'autre roi divinisé en Egypte ancienne.

Sur le mur d'en face, il y a un bas-relief assyrien : une chasse aux lions, blessés par deux archers debout sur un char. Dans le préau, un bas-relief avec trois porteurs d'eau, un autre avec deux cavaliers et, juste au-dessus de l'escalier qui mène à ma bibliothèque, une rosace de pierre. Sur le mur adjacent, un bas-relief gréco-romain où des enfants chantent. Le palier du demi-étage est surmonté d'un bas-relief perse, de l'époque achéménide : un lion de Suse, ailé et cornu, soumet sa patte à un angelot, qui déverse solennellement le contenu d'un vase. Bref, tous ces moulages sont du plus haut intérêt.

Ceci dit, j'ai constaté autre chose sur ma première photo avec Mikis. Celle du 1er mai 1990, quand je venais de lui dire "Vous êtes un grand homme". Mon Ministre d'Etat avait mis sa cravate à l'envers, ce jour-là, car Myrto n'était pas là. Je le trouve d'autant plus attendrissant, sur cette photo ! Mais ça, je l'avais vu dès le développement photographique. Aujourd'hui, j'ai remarqué que la chemise de Mikis est toute nacrée de bleu. Et ma veste est bleutée aussi, par-ci par-là.



THEOPHANIE

Vendredi 8 décembre 1995

Je suis rentrée ici en début d'après-midi, puisque c'est mon demi-jour de congé. Dans le hall, je me suis arrêtée devant les prototypes de couverture de *Fantasmagorie crétoise*, dont nous avons encadré séparément les 2 faces. A l'arrière, notre photo a été détournée et appliquée sur un fond neutre. Où on se profile ! Et à l'avant, dont la première épreuve est plus pâle que le tirage définitif, on voit la main de Mikis réfléchie sur sa veste. Je me suis empressée de comparer avec le livre : le phénomène est généralisé.

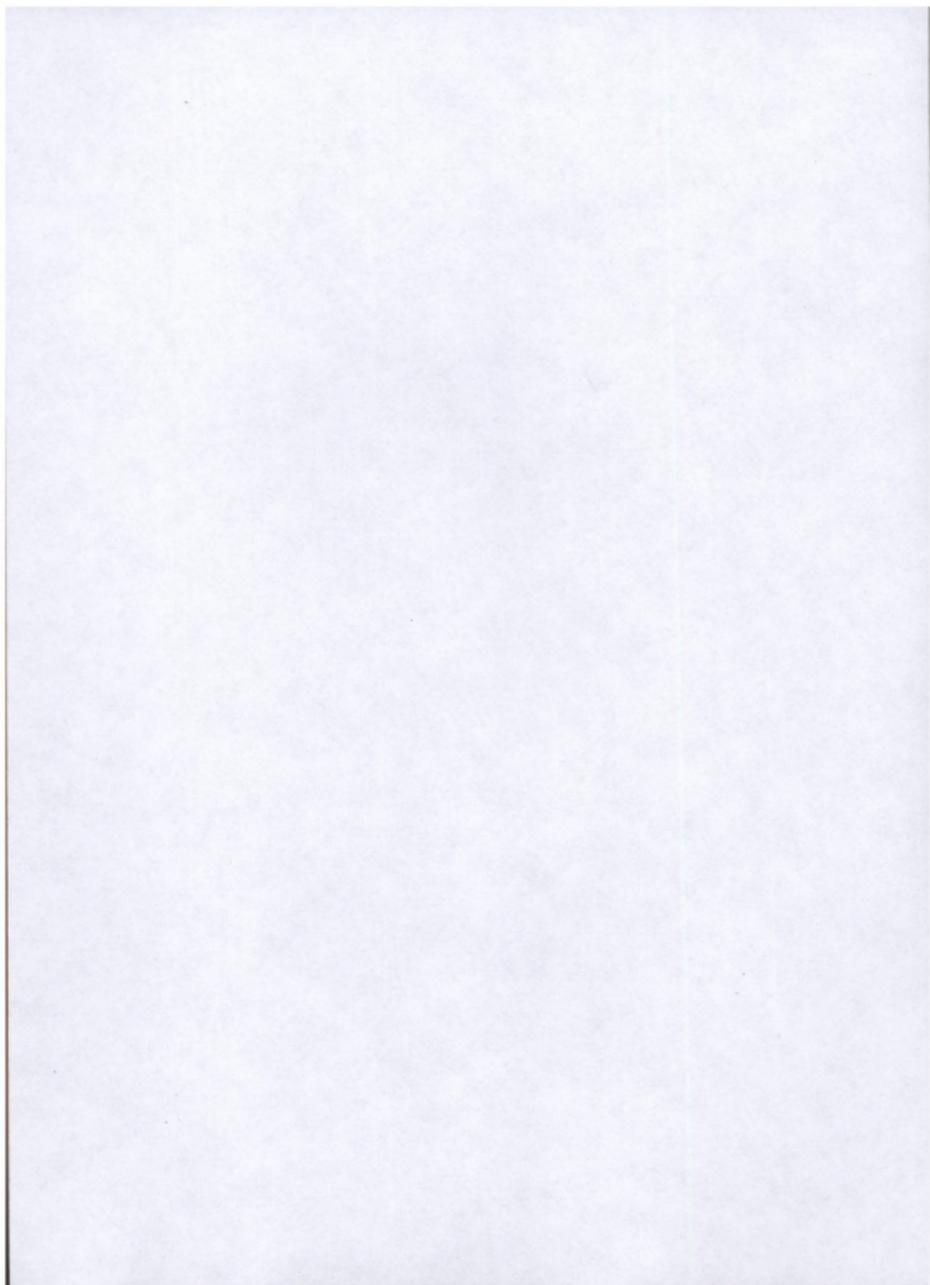
Je n'étais pas au bout de mes surprises. En examinant certaines couvertures de disques, j'ai cru rêver. *Chansons de lutte*, édition Galata. Une pochette non figurative, d'un noir très dense strié d'un trait jaune et d'une coulée rouge sang, qui se répercute dans le lettrage sur fond blanc. Stupeur, le noir s'estompe en crayonnage, l'aplat jaune se dilue, l'écarlate déborde ou se coagule. En filigrane, on devine l'oreille et la chevelure de Mikis, ses bras et ses mains, l'oeil et la joue de quelqu'un d'autre.

Encore chez Galata, *Le Soleil et le Temps*, version Yorgos Theodorakis. Qui se découpe sur un ciel usageux, lilas et orangé, le front bizarrement zébré d'un long trait jaune. Au dos de la couverture, quatre "marines" subitement concaves ou convexes, que l'éclat solaire anime d'une vie surprenante. Près de la référence du disque, l'éclairage brutal donne une allure irréaliste à Yorgos et à son vis-à-vis, dans la pénombre. Au milieu de l'album, la terre et le ciel se sont aussi sculptés dans la lumière, sur les photos couleurs. En haut à droite, Yorgos s'est reflété sur le mur. En dessous, il s'est démultiplié en kaléidoscope, un flash au bas de la photo, avec des doigts entremêlés dans le coin. En haut de l'autre page, sa main s'est croisée à celle d'un personnage fantomatique, dont la tête s'esquisse sur son pull. Je n'y comprends rien et ça me fait peur.

Dionysos, un drame religieux et musical contemporain. Cette mention figure sur le livret annexé au disque, qui s'ouvre sur une photo de Mikis et Myrto enlacés sur le pont d'un navire. Vers 1951, puisque Mikis porte un uniforme militaire. Quant à Myrto, elle est vêtue d'une gabardine claire, où j'ai vu s'étendre du gris tamisé, creusé de plis profonds, d'un usage de suie sous le sac qu'elle tient à la main. Sur les 5 pages qui suivent l'introduction de l'éditeur, les notes manuscrites de Mikis sont magnifiquement dionysiaques. Suit un relevé topographique de sa main, imprimé dans la moitié supérieure de la page. En contrebas, j'ai été sidérée par l'apparition de dix feuilles de portées musicales, alignées sur 2 rangs. Si petites qu'il m'a fallu une loupe : elles sont à l'endroit mais indéchiffrables à l'oeil nu.

L'Otage, édition française avec un dessin de Kanas, daté de novembre 1969. Assis sur un tabouret, Mikis semble scruter "l'horizon de fumée et de feu" évoqué par Milosz. Le rouge et le noir se sont fondus, entre ciel et terre. L'éclat incendiaire a projeté des ombres sur le sol et modelé Mikis dans le jeu de lumière.

Le soir, nous avons été à une conférence sur la Crète. En diapositive, nous avons vu l'icône d'une grande fresque, centrée sur Jésus ressuscitant Adam.



Samedi 9 décembre 1995

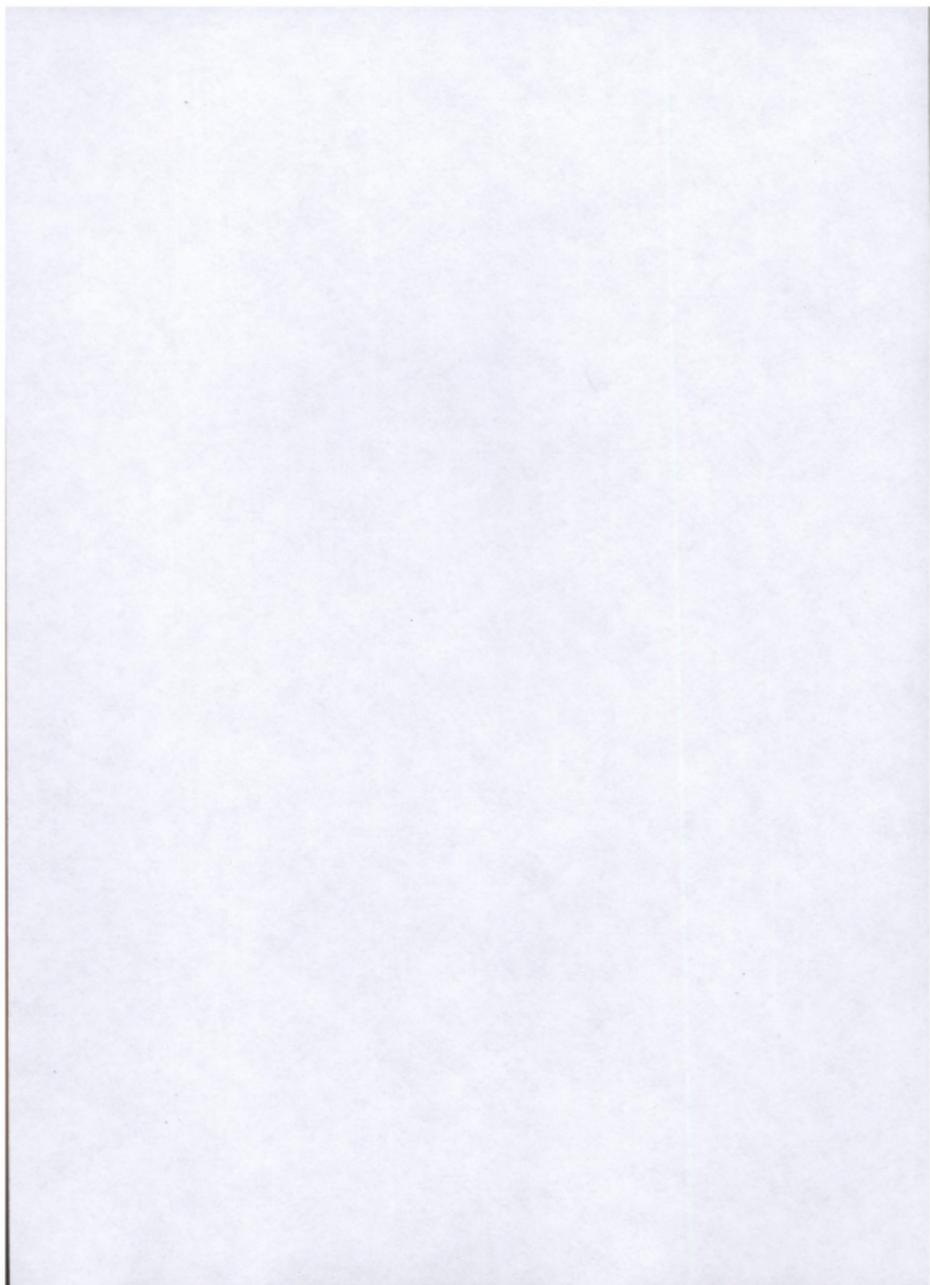
C'est ma fête, selon le rite orthodoxe. J'ai fait un tour dans le quartier, via le clos du cheval d'argent et l'avenue des grenadiers, vers le vieux tilleul qui aurait ombragé Charles-Quint. Aux abords de la salle Laetitia, un petit chat s'est mis à gambader devant moi, jusqu'à l'entrée de la cour. Une vente publique de livres était annoncée, à partir de quatorze heures. A l'intérieur, on m'a donné le catalogue. Et j'ai pu me procurer "Souvenir de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception de la Très-Sainte-Vierge à Bruxelles, le 4 mars 1855".

Lundi 11 décembre 1995

Depuis de longues années, j'ai encadré toute une série de dessins provenant d'un calendrier. Pleins d'humour et de poésie, ils sont dus à Hans Wilhelm, qui a baptisé son héros Waldo. C'est un chien blanc, bien en chair et bon vivant, qui partage son amour de la nature et sa philosophie optimiste avec des compagnons aussi candides que lui. L'art naïf s'accordant aux modestes décors, j'ai disposé six de ces tableaux sur mes armoires de cuisine, un à la salle de bain et quatre à la toilette. Là, ils symbolisent les saisons. Et hier soir, j'ai été émerveillée de les voir parcourus tour à tour d'une lumière fantastique, qui les a génialement rehaussés de tons éclatants ou de nuances subtiles. Même les ombres sont chatoyantes, tantôt vives, tantôt pastel. C'est splendide. Et puisque je m'étais contentée d'admirer le fait à la toilette et à la salle de bain, j'ai eu aujourd'hui le bonheur de voir ce prodige se renouveler à la cuisine. Surtout dans une scène hivernale, où Waldo est hissé en remonte-pente à travers un paysage enneigé : eh bien, la blancheur est devenue le lieu de prédilection d'une avalanche de couleurs !

Vendredi 15 décembre 1995

Pendant la semaine, j'ai occupé mes soirées par la lecture assidue du livre de Léon Theunis, où il raconte les célestes apparitions et révélations dont il a été témoin. Je me suis préparé le coeur, avant d'aller demain à Bohan où Christian Verhofstede nous a conviés. Ce matin, j'ai aussi été invitée à réfléchir sur la foi, à mon travail. Dans un magazine néerlandais, j'ai lu un article concernant le pape. Plusieurs éléments m'ont toujours dérangée, dans l'histoire de l'Eglise de Rome. Les Croisades, début des guerres de religion. L'Inquisition, dictature meurtrière. La rivalité du Vatican avec les papes d'Avignon, engrenage du schisme... Tout ce qui est belliqueux est contraire à l'esprit chrétien. L'Eglise était orthodoxe, initialement. Et il faut refaire l'unité. Renoncer à prétendre que l'Eglise latine est catholique, soit universelle. Ou que le pape détient l'Infaillible Vérité. Il a une sainte mission, comme tous les responsables des églises orthodoxes autocéphales. Ils sont les bergers de leur circonscription. Et notre berger polonais est très ami avec le général Jaruzelsky, paraît-il. Bizarre. Ainsi que ses prédécesseurs, il cache à son troupeau ce que la Vierge a révélé à deux bergers en herbe : Mélanie Calvat, 14 ans, et Maximin Giraud, 12 ans, auxquels elle est apparue le 19.9.1846 à La Salette-Fallavaux, annonçant le châtiement de plusieurs nations et confiant un secret. Comme à trois petits bergers de Fatima qui l'ont vue six fois en 1917, jusqu'au 13 octobre où le soleil a tourbillonné en chute libre devant 70.000 personnes. A rebours, on a interprété les "secrets" de Marie comme une mise en garde anticommuniste.



THEOPHANIE

alors que le vrai danger réside dans le capitalisme. Mais la papauté refuse d'envisager la Parousie comme le règne social du Messie réincarné. Et elle continue à taire le troisième secret de Fatima, où le châtement du mal suit la venue d'un représentant du Christ sur la terre. Si l'erreur est humaine, Dieu est Amour. La soutane du pape s'est donc noyée, couleur d'espérance, au début de l'article que j'ai parcouru. Plus loin, il est vêtu de blanc, de même que Paul VI. Et leur habit s'est irisé de bleu. Particulièrement en dernière page, où on voit Jean-Paul II chancelant, après l'attentat qui l'a frappé le 13 mai 1981. Date de la célébration annuelle des apparitions de la Vierge, à Fatima.

Ce soir, Mamy m'a accompagnée jusqu'à la bibliothèque où Pépino donnait une conférence. Rayons accessibles, service de prêt fermé, en principe. Mais on m'a permis d'emprunter *Le Mont Saint-Michel et l'Enigme du Dragon*, que je vais m'empresse de lire !

Lundi 18 décembre 1995

Avant d'aller dormir, j'ai prié devant la magnifique croix qu'ont sculptée, dorée et peinte les moines de l'abbaye d'Orval, le Christ étant entouré par la Vierge et Saint-Jean. Agenouillée au salon, j'ai demandé au Bon Dieu si j'aurais dû écrire ce qui m'arrivait. J'avais mon petit dauphin à la main, puisque c'est mon téléphone avec le ciel. Il a décollé illico, virevoltant au-dessus de mon poignet en signe d'approbation enthousiaste. J'ai commencé à pleurer comme une Madeleine, à la pensée que je n'y arriverais jamais. Et pendant ce temps, mon petit camarade tournoyait sans cesse, pour me répéter "Oui, oui, oui !..." J'ai demandé au Seigneur de m'aider, a posteriori, car j'ai eu tort de ne pas relater ses miracles au jour le jour. Mais j'étais ébahie et je croyais ne pas avoir mon mot à dire, à qui que ce soit. Il m'a promis son assistance et j'écirai, dès que j'aurai rassemblé mes esprits.

Mardi 19 décembre 1995

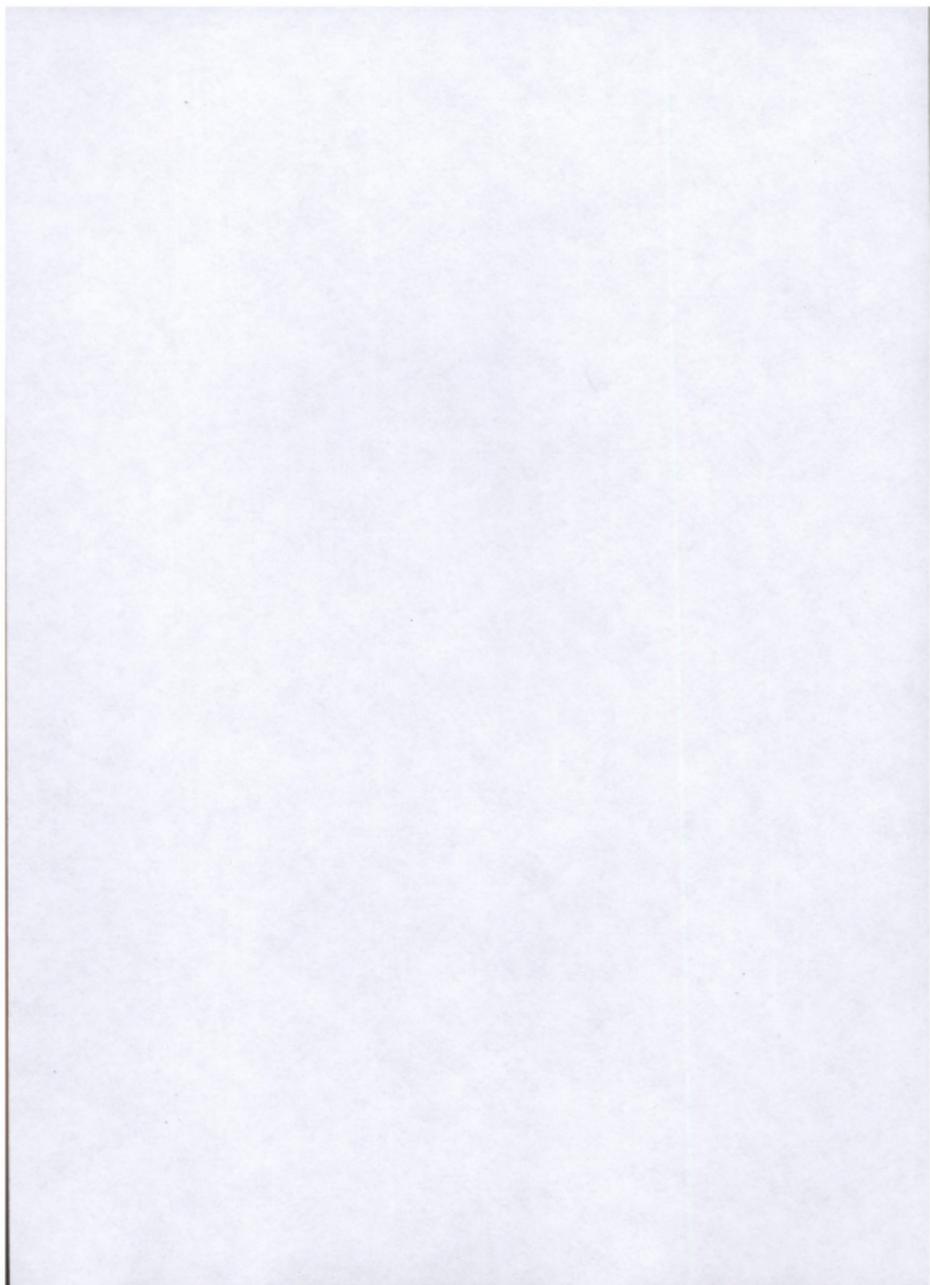
En attendant, le dossier que j'ai adressé à Mikis le mois passé est revenu à Bruxelles et j'ai le moral à zéro. Le livre sur Saint-Michel et le dragon est épuisé, chez France-Loisirs, et je le photocopierai deux fois. Pour en communiquer un exemplaire à Mikis, avec le livre de Bohan et, peut-être, le coffret de CD crétois dont j'attends impatiemment la livraison. Pour le lui offrir, comme cadeau de fin d'année. Dans le même colis que notre retour à l'expéditeur, que je lui renverrai tel quel.

Vendredi 22 décembre 1995

Voilà qui est fait. Ce soir, nous avons trouvé dans la boîte aux lettres une enveloppe sans timbre, adressée aux Amis de Mikis. Celui qui nous écrit habite en face de chez nous. Il a invité Mikis à Virton, en 1978, et désire être membre du cercle.

Samedi 23 décembre 1995

Nous avons été visiter ma tante à Mariembourg. Au supermarché, on vendait une vidéo concernant le pape. Je ne l'ai pas achetée, mesquinement. Mais je peux certifier que sa jaquette de couverture s'est ombrée, sous mes yeux.



Lundi 25 décembre 1995

J'ai lu que l'église des Minimes abrite une copie de la maison familiale de Christ, humble demeure que des anges ont d'abord restituée en Italie, à Notre-Dame de Lorette. A l'occasion de la Messe de Minuit, nous sommes donc allés à l'église en question. La maison où Jésus vécut près de 30 ans est effectivement reproduite dans la chapelle latérale. Une fresque y esquisse un peu de mobilier, une scie suspendue à un mur et le paysage environnant, comme si on le voyait par les fenêtres. Au pied de l'autel, j'ai prié de tout mon coeur.

Mercredi 27 décembre 1995

A la page 205 d'un de nos livres, une feuille calligraphiée au 4^{ème} siècle en majuscules grecques témoigne du premier manuscrit du Nouveau Testament. J'ai subitement vu le texte chevaucher avec celui de la page suivante. Deux disques jaunes se sont démarqués, pour qu'un soleil traverse chaque colonne des Saintes-Écritures. Et deux mots sont à demi apparus, en lisière du bord inférieur gauche. Cette plongée photographique signale que le divin récit se poursuit en contrebas, avant sa reprise en haut de la colonne de droite.

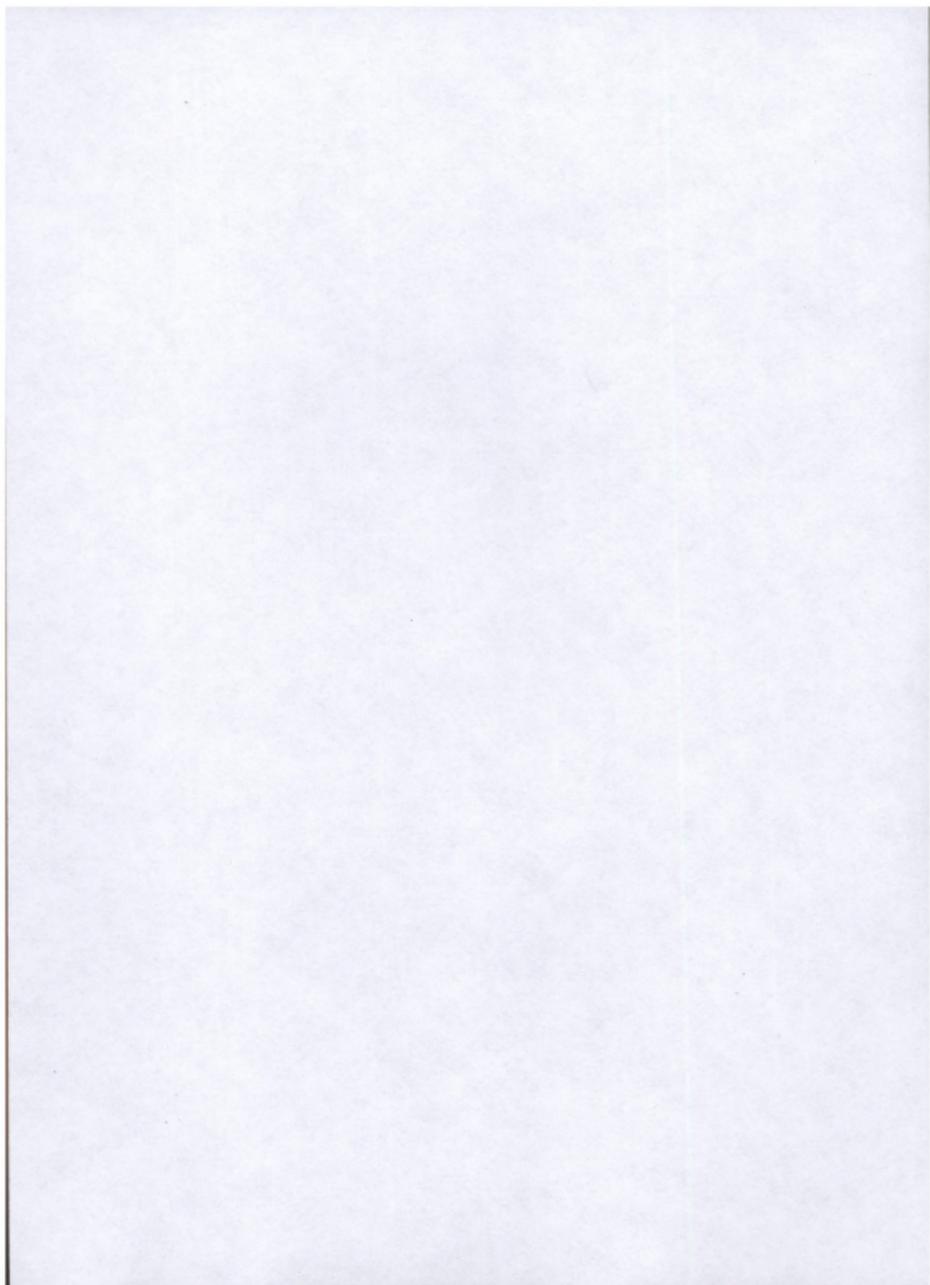
A Boistfort, une figurine en plastique a échoué sur le tapis du salon, par Dieu sait quel mystère. C'est un ange minuscule, muni d'une mitraillette. Pas du tout dans le genre des jouets qu'on met sur le marché. Par contre, il fait songer au dessin sur lequel s'ouvrent "Les Chemins de l'Archange".

Jeudi 4 janvier 1996

Dans le premier classeur que j'ai transmis à Mikis, deux protégé-documents assemblent sur une même page plusieurs souvenirs de mon enfance. Ceux qui datent de 1962 comprennent une image de ma première communion, vers Pâques, et une carte de mérite, qui équivaut à un bulletin de Noël. Le fond blanc de ces cartons s'est teinté de jaune pâle, au moment où je les ai regardés. Sur les contours verticaux, leurs bords se sont profilés en vert. Ceux des bons points en gris. Et sur la carte postale illustrée, la silhouette du canard s'est reflétée dans le décor qui l'entoure.

Plus loin, j'ai réuni des images-souvenirs de ma communion solennelle et de ma confirmation, la nuit de Pâques du 25 mars et le jour du 23 avril 1967. Sur les deux images en noir et blanc, le ciel m'est apparu tout strié, bien qu'elles aient été imprimées sur du papier lisse et glacé. Et les contours des textes sont devenus jaunes ou verts. Ce sont les couleurs d'ambiance de 3 autres images, aux dessins angéliques, les 3 dernières alliant le bleu et l'or autour des personnages en prière. Sous un angle ou sous un autre, ils sont tous éclairés d'en haut. Et des ombrages colorés paraissent sur leurs vêtements.

Les dix textes que j'ai écrits en 1973-1974, dans le cadre de mes études, ont été systématiquement touchés par un phénomène surnaturel. En page 1, ils se sont tous décalés. Vers la droite, une marge blanche étant définie à gauche de la copie lignée. Ou vers la gauche, une marge blanche à droite de la copie lignée. Rédigées sur du "papier ministre", les pages 2-3 sont en vis-à-vis, d'un seul tenant. Dans le premier texte, la page 2 est normale :



THEOPHANIE

elle est restée centrée, sans marge de décalage transversal. Par contre, la page 3 est décalée vers la droite et une grande barre noire est apparue à gauche, de haut en bas. Ce n'est pas la pliure du papier, puisque cinq bouts de phrases de la page 2 sont reproduits à droite de cet axe, à gauche duquel rien n'est écrit sur les lignes vierges...

Dans mes textes suivants, pourvu qu'ils s'étendent sur trois feuilles, les pages 2-3 sont chacune zébrée de cet axe noir et vertical. Sur les pages 2, il est à droite, près des derniers mots. Sur les pages 3, il est à gauche, avec une large plage vide sur sa propre gauche ! En page 2 de ma critique théâtrale, l'axe vertical est donc situé à droite. Mais à sa gauche, avec mes derniers mots, il y a le début de la mention notée par le professeur en page 3. Et en page 3, l'axe vertical est situé à gauche, avec une large plage vide sur sa propre gauche.

Au total, quinze zébrures figurent aux pages 2-3. Pas de zébrure aux *Levers de soleil* décrits sur deux feuilles. Ni au dernier texte, où les pages 2-3 sont décalées vers la droite mais ne sont plus barrées d'un axe vertical, ni l'une ni l'autre.

Vers la fin du classeur, un article de presse s'est aussi décalé à droite : daté du 25 mai 1994, il traite de la relation entre les séismes survenus à Khania et à Khios les deux jours précédents. En dernières lignes, 5 lettres se perdent au bord de la page. Et je recommence toujours les copies, quand je les ai mal centrées...

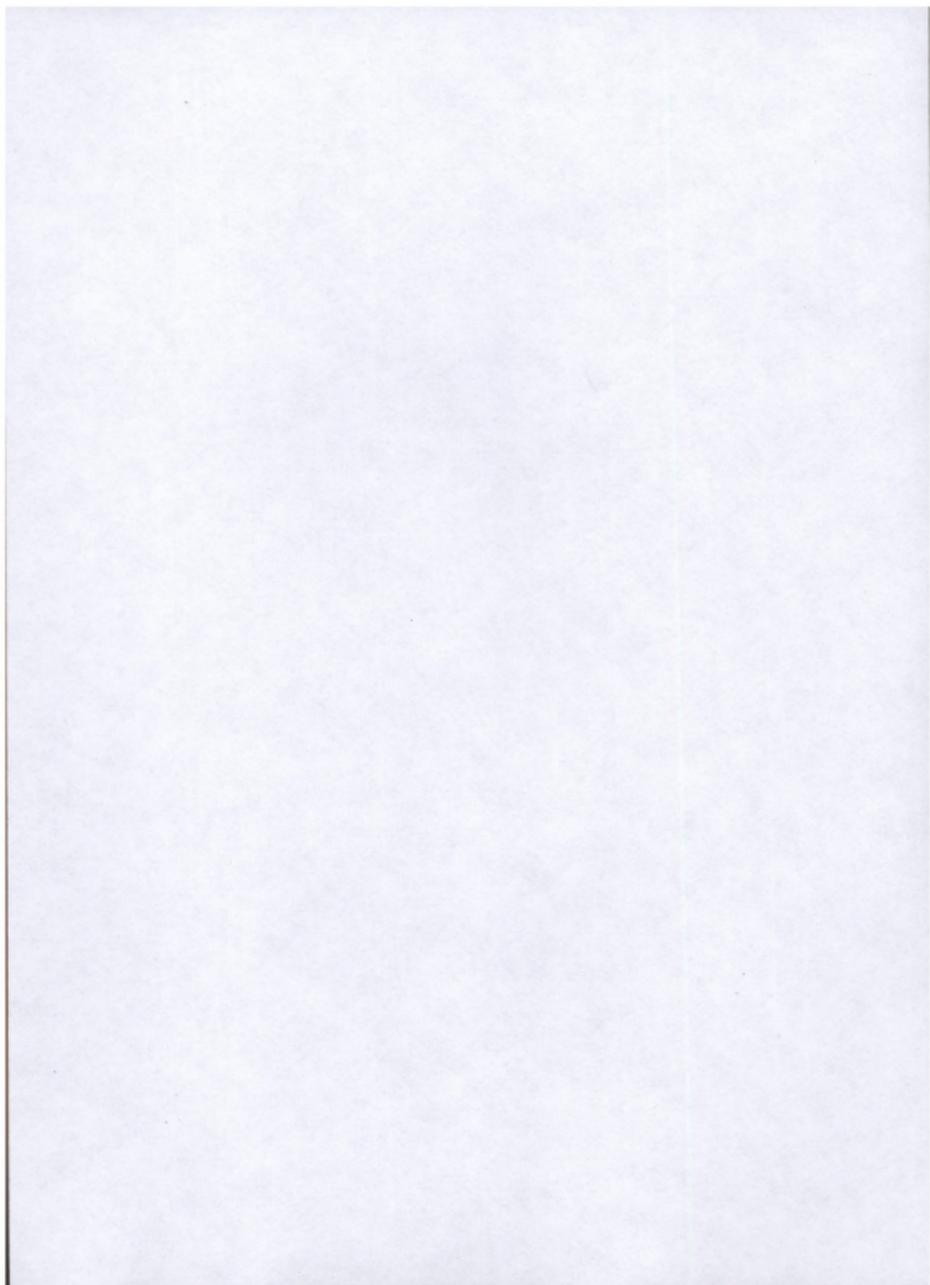
Mardi 16 janvier 1996

Quand j'ai envoyé ce classeur à Mikis, j'y ai joint la reproduction d'une magnifique icône : *Le Sauveur parmi les Puissances*, peint par André Rublev. Au sein des forces cosmiques, le Messie resplendit comme la lumière, entre des pans écarlates qui se répercutent aux quatre coins de la composition. Sur ce fond rouge vif, des lignes diaphanes ont ébauché des figures d'anges à l'arrière-plan, comme si la toile était translucide.

Mercredi 17 janvier 1996

J'ai réexaminé le précieux manuscrit du Nouveau Testament, que j'avais vu se métamorphoser il y a trois semaines. Toute la photo s'est parsemée d'or, à présent. Une auréole aussi vive que les précédentes s'est imprimée en bas à gauche, à côté des mots à demi lisibles. En surplomb, l'espace vide s'est constellé de petits points et d'un T italique, sous le T oncial commençant la dernière ligne. Entre les deux colonnes, par-dessus l'estampillage de la bibliothèque Vaticane, une note additionnelle s'est interposée. Et en haut à droite, la mention de page s'est doublée d'un autre chiffre en filigrane.

Si j'ai intitulé ce récit *Théophanie*, c'est parce que le Seigneur me fait la grâce de se manifester directement à moi, depuis l'automne passé. Il m'a même donné un signe avant-coureur au retour de vacances. Dans la dorure de son icône, Saint-Michel s'était entouré de gerbes d'écume émeraude. Et bien que je le place sous mon oreiller, ce n'est pas ma petite chaleur qui l'a travaillé : c'est le feu qui l'habite, reflet de la Toute-Puissance divine.



Lundi 5 février 1996

J'ai été bouleversée de découvrir plusieurs métamorphoses sur des pochettes de disques de Mikis. A commencer par sa *Liturgie N°2 pour les enfants morts à la guerre*, où une apparition insolite s'est opérée en marge du verso de la couverture. A droite, le logo Ioulianos et la référence discographique sont imprimés au sommet d'une bande noire verticale. Au bas de la colonne, étrangement décentrée à gauche, une tête de statue antique est détournée. En traits diaphanes, dans des tons mauves ou violets, elle est nimbée d'or sur ses contours extérieurs, dans sa chevelure ondoiyante et la partie éclairée de son visage.

Sur *Kassiani*, Mikis l'a composée à 17 ans mais l'enregistrement du disque date de 1977. En bas à droite du dos de couverture, 2 lettres sont réunies par une perluète : ΘΩΝ. Serait-ce les initiales de Mikis, inversées et coordonnées ? Mais pourquoi ? Et pourquoi sont-elles marquées là ?

Sadduzæer-Passion, enfin, édition allemande où un artiste inconnu a dessiné Mikis, sur base de la photo illustrant la même oeuvre publiée en Allemagne de l'Est. Les deux compagnies discographiques avaient d'ailleurs le même logo, à savoir la célèbre effigie d'un prince crétois. Reproduit en noir et blanc chez Eterna, en DDR, c'est en couleurs qu'il se détache ici. Sur un fond méditerranéen, qui submerge tous les bords de la vignette et s'étend comme une marée au pied du titre de l'album. Un petit serpent bleu à gauche du personnage, un point d'interrogation rouge à sa droite. Un halo rosé sur sa coiffe, une coulée rose vif sur sa cuisse. Enigmatique, non ?

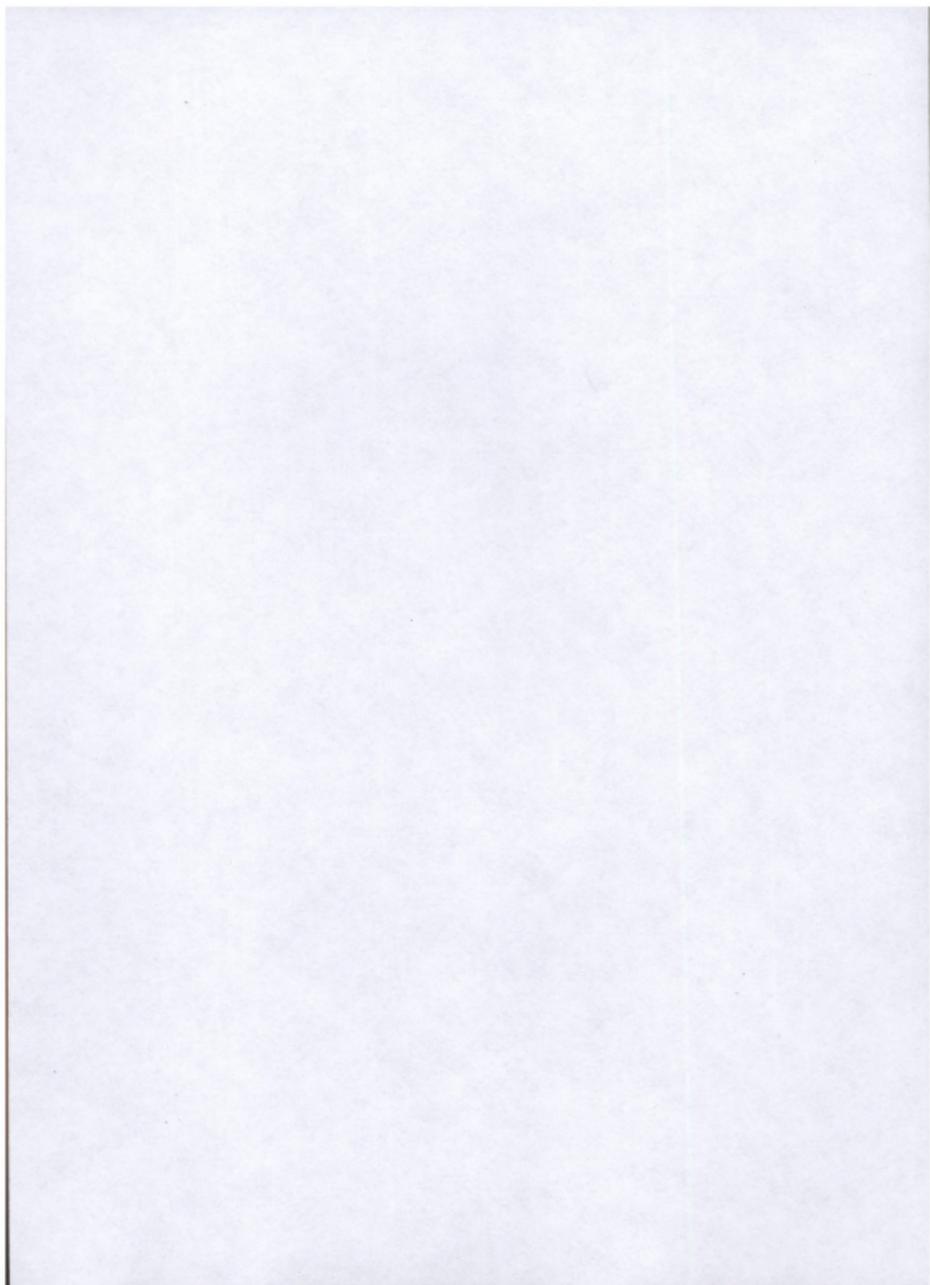
Lundi 12 février 1996

Le Soleil et le Temps, version intégrale du cycle, où Mikis récite lui-même les poèmes qu'il n'a pas mis en musique ultérieurement. J'ai été frappée par le tourbillon de couleurs, en arrière-plan de sa photo solarisée. Rouge et or s'interpénètrent comme de la peinture fraîche, virevoitaient en cerles concentriques, avec un dynamisme stupéfiant.

Mardi 13 février 1996

Ce cycle, Mikis l'a dirigé au TNP, avec *Epifania Averof*. En Grèce, le concert est édité sur un double album, illustré en couverture par M. Μίχα-Μκροβιά. Auparavant, je croyais qu'il s'agissait d'un dessin. Tout à coup, j'ai eu l'impression que c'était un collage, où le soleil stylisé était en relief. J'ai même tâté ses rayons, du bout des doigts ! Ce rendu de la 3ème dimension résulte, en fait, des traits auburn qui cernent tous les motifs de la composition. Bruns, roux ou orangés, les bords se découpent sur le fond neutre, en faisant l'effet d'une véritable dentelle de papier...

Autre surprise de la journée, sans rapport direct avec les disques de Mikis ... si ce n'est qu'elle vise le catalogue discographique des éditions Minos. Soigneusement imprimé d'un bout à l'autre, avec d'innombrables photos, il se retrouve soudain avec une couverture tout à fait de travers ! Les blancs qui l'encadraient de manière rigoureusement symétrique sont devenus quatre cônes, qui s'évasaient vers chaque angle droit, dans le sens inverse des aiguilles d'une montre. Je vis en pleine science-fiction !



Mercredi 14 février 1996

La pochette d'Arkadia 6 et 8 est également illustrée par Ξ . $\text{M}\mu\chi\alpha\text{-K}\alpha\alpha\upsilon\delta\iota$, au recto-verso de la couverture. Dépliable, elle se prolonge par un troisième rabat où sont relevées les différentes mentions artistiques. Et lorsqu'on déploie l'album, les paroles de chansons apparaissent sur la première face du triptyque intérieur, tandis que des textes inédits de Mikis remplissent les deux autres volets. Mais cette pochette est vraiment particulière, dans la mesure où elle n'est pas collée : le triptyque intérieur s'ouvre donc verticalement pour nous faire découvrir, au dos des six pans précités, une grande affiche où Maria Farandouri tient la vedette, en tant qu'interprète des 2 oeuvres de Mikis.

Imprimée sur du carton fort, cette photo hors-format est solarisée avec une finesse extrême dans ses nuances, si on la considère avec assez de recul. A droite du triptyque intérieur, c'est le tramage qui est extraordinaire sur la photo de Kharis, héros de la résistance hellénique qui fut tué en 1944. Et si la photo centrale est très floue, le slogan de l'EPOW s'y détache avec une telle netteté que certains mots semblent avoir été retranscrits à notre intention, dans un souci de lisibilité...

En ce qui concerne le dessin extérieur, c'est une fresque naïve où le recto et le verso sont d'un seul tenant. A gauche de la butte centrale, un fleuve carmin dévale la pente, où chemine un jeune homme torse nu. Portant un croissant de lune argentée, étrangement doublé de pourpre, il est salué par ses compagnons au lever du soleil. A droite de la butte centrale, au pied de deux courants bleu roi qui s'ancrent l'un à l'autre, un jeune homme est lié à une croix, dont le profil ne m'était pas apparu de prime abord. Comme plusieurs autres détails, qui méritent un examen détaillé.

Au-dessus de la croix violacée, un oiseau rose est juché. Autour de lui, j'ai d'abord vu se profiler des lignes alternativement bleues et rouges. Juste en dessous, le bord vertical de la croix s'est fort ourlé de bleu, le bord horizontal légèrement teinté de rouge. Le cours d'eau bleu, à la fois nimbé de rouge et de bleu. Plus haut, le pic montagneux profilé en rouge et surmonté d'une brume qui se prolonge, en contrebas, par une ligne bleu vif.

A ce moment-là, mon attention a été attirée par les bruyères jaunes, sur ces hauteurs escarpées. Verdoyantes sur leur face externe, rougeoyantes sur leur face interne. En reportant les yeux sur la croix, j'ai constaté que l'arête gauche était devenue aussi rouge que celle de droite était devenue bleue. En son milieu, rouge et bleu-vert, deux petits traits la striaient. Et comme les bruyères, le prisonnier se cernait de rouge et de vert, du bout des doigts jusqu'à la taille. Avec une parfaite alternance. Jusqu'aux moindres détails de ses traits et des muscles de son buste. Et jusqu'à la couronne de laurier tressée de pourpre, entre ses mains offertes et l'oiseau de l'espérance.

